

ton Créateur. » Elle se mit aussitôt à faire son petit bruit joyeux, jusqu'à ce qu'il l'eût renvoyée à sa place, sur le figuier ; elle y resta huit jours, allant, venant à sa volonté. Alors il dit à ses compagnons : « Donnons à présent congé à notre sœur la cigale, car elle nous a réjouis assez longtemps, depuis huit jours qu'elle nous excite à louer Dieu. » La cigale obéissante s'éloigna sur l'heure et ne reparut point. La première fois qu'il visita le Mont Alverne, à son retour d'Espagne, un grand nombre d'oiseaux volèrent autour de la cellule que les frères y avaient bâtie pour lui, chantant et battant des ailes. Il vit un indice de la volonté divine dans cette joie que les oiseaux témoignaient à sa venue, et résolut de s'arrêter quelque temps en ce lieu. Pendant qu'il y séjourna, un faucon dont l'aire était voisine, le prit en grande amitié : par son cri, il annonçait au Saint l'heure à laquelle il avait coutume de prier ; il chantait à une heure plus avancée pour le ménager, lorsqu'il était malade ; et si alors, vers le point du jour, sa voix, comme une cloche intelligente, saluait le matin, il avait soin d'en modérer et d'en affaiblir le son.

Mais ce n'était pas seulement aux êtres animés que François prodiguait les effusions de cet amour infini. Avec les mêmes effusions il admirait et louait la beauté des fleurs, voyant en elles, dit un autre de ses biographes, témoin oculaire, un reflet de la fleur impérissable et divine que Dieu fit épanouir sur la tige de Jessé ; lorsqu'il en trouvait beaucoup ensemble, il se laissait aller avec elles à un pieux et simple entretien. De même il invitait à aimer Dieu, les moissons, les vignes, les pierres, les forêts, la beauté des plaines, la fraîcheur des eaux, la verdure des jardins, tous les éléments. Il contemplait avec de tendres désirs et une joie inexprimable la magnificence du firmament, miroir où il croyait voir la face du Créateur. Et comme il s'était donné à Dieu pour serviteur avec un dévouement sans bornes, les éléments, ces agents de Dieu, semblaient être devenus aussi ses serviteurs dévoués. Un jour que les médecins allaient lui appliquer un fer rouge aux tempes, il le bénit d'abord et lui dit : « Feu, toi qui es mon frère, le Très-Haut t'a fait avant toutes choses, et t'a fait beau, utile et puissant ; sois-moi donc favorable aujourd'hui, et Dieu daigne adoucir ton ardeur de telle sorte que je puisse la supporter, » Le fer fut appliqué, et le saint s'écria : « Mes frères, louez avec moi le Très-Haut ; le feu ne me brûle pas et je ne sens aucune douleur. » Au rapport des mêmes témoins oculaires, l'eau se changea pour lui en vin lorsqu'il l'eut bénite, et un jour que dans une violente maladie,

il désirait de la n
l'air s'ébranlant d

François qui n
grand saint, a d'ai
radieuse et naïve
enveloppait l'univ
éclate à chaque
veilleuse beauté d
le Chant du solei
les Actes des Saint
entendu à sa prièr
de ceux qui persév
pour les décider à
Ce sont de pareil
accompagnent dai



D

FONCTIC



nités dont le Discr
ment, avant la réun
y en a qui, pouvan